

## Le bon berger, une histoire de moutons ?

Lectures : Psaume 23 et Jean 10, 11-18

Chers amis,

La cantate comme l'évangile de ce dimanche traite un même sujet, il nous dit que Jésus est le bon berger. L'évangile utilise ainsi une image forte pour nous parler du rôle qu'a Jésus de Nazareth dans la foi chrétienne. Les chrétiens et chrétiennes des premiers siècles ne s'y sont d'ailleurs pas trompés et plutôt que de représenter Jésus en croix ou le Ressuscité dans la gloire impériale comme on peut le voir derrière moi : ils ont choisi cette image-là, celle du bon berger pour orner les catacombes et les premières églises dans les arrières-cours des maisons privées d'Antioche ou de Rome. Bien sûr, il y avait aussi une raison pratique, les artistes de mosaïque (mosaïstes) et les peintres de fresque connaissaient déjà un modèle bucolique du berger qui porte un brebis utilisé pour les villas à la campagne. Reprenant ce modèle et y ajoutant une barbe, voilà Jésus le bon berger, mais à côté de ces raisons pratiques, c'est aussi un message que les premiers chrétiens ont choisi ainsi de valoriser : voilà une image de notre Dieu qui prend soin de nous.

En rencontrant au cours de chantier, les architectes, les restaurateurs et autres corps de métiers impliqués, j'ai appris à mieux connaître la Collégiale des ossements sous sa base aux fresques presque effacées sur ses voûtes et j'ai compris quelque chose de cette collaboration entre les aspects pratiques et le message que nous voulions donner de Dieu et de nous humains, quant au fil des siècles nous érigeons une telle merveille. La Collégiale nous dit aussi à chacun et chacune qui y entrons ou prenons place : Tu as de la valeur, tu as le droit d'entrer dans un lieu fait de beauté, dans un lieu qui se veut un reflet du ciel et une citadelle du beau, du juste et du vrai. Voilà ta place dans ce monde et c'est une bonne place. La beauté qui nous entoure nous dit la dignité que Dieu voit en nous et la cantate comme l'évangile nous le répètent.

En même temps lorsque Jésus se compare au bon berger, il donne de nous l'image de moutons et là nous sentons une certaine résistance à cette image bucolique mais aussi, si elle est mal comprise, un peu mièvre.

Être un mouton, nous associons cela à un être sans volonté qui suit bêtement en bêlant n'importe qui, n'importe où, quitte à se jeter dans le premier ravin venu. Ce n'est pas là l'image qu'ont les auditeurs et auditrices à l'époque de Jésus : eux ils ont des moutons chez eux, ils les aiment et les connaissent. Les troupeaux sont petits et les moutons sur le qui-vive, en effet c'est l'absence de prédateur qui rend nos moutons d'aujourd'hui plus léthargiques. La présence de loups fait que les moutons doivent toujours rester en mouvement et en alerte, ils doivent suivre aveuglément même la nuit la voix de leur berger et c'est bien de cela que Jésus parle. Il parle d'un rapport de confiance très fort qui unit le troupeau et son berger et cela les auditeurs de l'époque le comprennent bien. D'autant plus qu'il reprend une image de leur

tradition, avec le magnifique psaume 23 que nous avons entendu. Dans ce psaume c'est Dieu qui est le bon berger et Jésus s'arrogé ce titre, il dit la continuité avec cette tradition, Jésus est le berger comme Dieu, il est ce Dieu qui est comme un berger pour nous. Il place son annonce dans la tradition et la dépasse en même temps en le transformant en une annonce de son identité de vrai Dieu et vrai homme.

Quand il explique quelque chose, il n'utilise pas que les raisonnements, mais les émotions de son auditoire. Avec cette image du bon berger, il prend des émotions positives, il parle de la confiance et de la foi, en nous apprenant que nous devons suivre Jésus au son de sa voix, comme les moutons suivent leur berger : pas de grande théorie mais une image très forte. Nous aussi nous suivons le Christ sans le voir et sans voir où nous mène le chemin, la confiance se construit en cheminant. Parfois le chemin semble rocailleux et faire le bien terriblement désavantageux à titre individuel, souvent les compromis semblent plus tentant, alors cette confiance est particulièrement essentielle, même dans la nuit, il veille et il est avec nous.

C'est par l'expérience qu'il nous mène vers la vie et vers le bien que nous trouvons la force de suivre sa voie de justice et de vérité, même quand elle est difficile. Mais après ces émotions positives, Jésus choque lorsqu'il dit : « Et je donne ma vie pour mes moutons. » Donner sa vie pour des animaux c'est excessif, selon la loi c'est même un péché. Alors pourquoi, il dit ça ? Mais parce qu'il ne parle pas de moutons et l'image ne doit jamais cacher la vérité. Nous ne sommes pas des moutons, nous devons juste avoir confiance en lui comme un mouton a confiance en son berger. Nous sommes infiniment plus proche de lui et de Dieu. Jésus corrige ici cette image selon laquelle nous ne sommes que des fourmis devant Dieu, qu'il peut écraser d'un coup pied. Non, c'est l'inverse, il nous aime tant qu'il donne sa vie pour nous. Et c'est là qu'il fixe l'immense différence entre sa façon à lui de prendre soin de nous et la façon des hommes de le faire. Il ne calcule pas de savoir si ça vaut encore la peine, il ne prend pas la responsabilité tant que ça l'arrange. Il reste même quand ça fait mal et même si ce qui nous fait peur est le loup, image ici pour les forces de la mort et du mal. Même face à la mort qui menace de nous déchirer, Jésus ne recule pas, mais il l'affronte de front : comme un vrai berger et non comme un mercenaire, qui pense d'abord à ses intérêts. Et c'est cette attitude que Jésus veut nous apprendre. Il ne nous l'apprend pas seulement par ses paroles mais surtout par sa vie.

Jésus cherche les hommes et les femmes perdus là où ils se recroquevillent, il va vers les pécheurs et les exclus. Cette recherche le pousse au-delà même de la vie, jusqu'à dans l'absence de Dieu, de la lumière et du bien qu'est la mort. Ce texte devient vrai sur la croix, sur laquelle il nous montre combien il tient à nous et qu'il ne nous lâchera jamais, il ira littéralement jusqu'en enfer pour nous retrouver et éviter que nous soyons dispersés. En disant que le vrai berger donne sa vie pour ses brebis, Jésus explique pourquoi il meurt sur la croix, il le fait pour que nous ayons là la preuve indiscutable de son attachement à nous. Sur la Croix, il étend les bras et soupire que tout est accompli, qu'il a retrouvé au plus profond de l'absence les enfants perdus de Dieu.

C'est là que prennent sens les versets 17 et 18 :

Le Père m'aime, parce que je donne ma vie, afin de la reprendre.

Personne ne me l'ôte, mais je la donne de moi-même ; j'ai le pouvoir de la donner, et j'ai le pouvoir de la reprendre :

Le pouvoir de la reprendre devient plus qu'une parole le dimanche de Pâques. Cette aube qui apporte aussi une autre preuve : celle que même à travers la souffrance et la mort, la vallée de l'ombre de la mort pour reprendre le psaume, le chemin sur lequel Dieu nous mène est un chemin vers la victoire et vers la vie. Pâques est la preuve qu'une vie avec Dieu vaut la peine, parce qu'elle s'inscrit dans une dimension plus grande, au-delà de nos réflexions et de notre perception, au-delà de ce que nous connaissons. C'est là que se trouve notre espérance, c'est à dire notre confiance que malgré toutes les apparences, Dieu a encore un dernier mot à dire, un mot de vie, de paix et de justice. Non, il ne laisse pas le juste disparaître dans le néant, mais le rappelle à la vie.

Et cela me mène à un dernier point à comprendre dans cet évangile, celui de la dispersion. Un danger semble en effet, particulièrement présent : celui d'avoir un troupeau qui se disperse. C'est là quelque chose que nous devons entendre, face à l'individualisme de notre temps, l'unité du peuple de Dieu auquel nous appartenons est primordiale et lorsque nous travaillons à la division, cela a des répercussions plus graves que ce que nous ne croyons. L'écoute de sa voix doit nous mettre en route, vers notre propre vérité mais surtout vers les autres, pour former ensemble le corps uni du Christ. Amen

*Florian Schubert, pasteur*